

Dans l'expérience quotidienne, le racisme se présente de manière évidente comme un phénomène de ségrégation, d'exclusion de certains corps. Cela amène à le comprendre intuitivement comme un effet de la peur et du rejet de la différence, différence que le domaine du visible localise (la peau, les cheveux, le nez, la taille...). Mais quel est le rapport exact du racisme au corps et à sa dimension visible ?

Lacan opère un déplacement surprenant qui nous décale de cette intuition première : dans *L'Étourdit*, il fait de la race un effet de discours et considère que le racisme est « indéracinable » car inhérent aux discours (en particulier au discours du maître et au discours universitaire). Cette position singulière a plusieurs implications quant au corps. D'abord, elle court-circuite le rapport évident entre racisme et visible, sans pour autant l'éliminer. Lacan insiste sur le fait que le recours à la physionomie n'est qu'un *effet de discours*. Cela induit aussi que le corps dont il est question est plutôt pris d'abord comme sujet de jouissance – une jouissance qui le dépasse et l'indifférencie des autres corps – que dans sa dimension visible.

La fraternité des corps produite par leur rapprochement géographique et par le discours capitaliste amène d'ailleurs Lacan à annoncer que le racisme est « ce qui monte ». Enfin, ce déplacement n'est pas sans lien avec le sexe : de manière très discrète mais néanmoins intrigante, Lacan suggère, toujours dans *L'Étourdit*, que le racisme opère comme un court-circuitage du sexe et de sa différence, une autre modalité de reproduction.

Mais ce déplacement permet-il de comprendre pourquoi le recours aux différences physiologiques est si central aussi bien dans le concret du racisme que dans les théorisations biologisantes qui émergent à partir du XVIII^e siècle ? Ne faut-il pas, pour approcher cela, interroger sa dimension imaginaire ? C'est bien ce que fait Frantz Fanon en revisitant le stade du miroir : « Quand on a compris ce processus décrit par Lacan [le stade du miroir], il ne fait plus aucun doute que le véritable Autrui du Blanc est et demeure le Noir. » Avec cette relecture de Fanon, on pense aux mots de la poétesse Lisette Lombé : « Je porte sur le visage une altérité qui me précède ».

Nous proposons, pour cette journée d'étude, d'explorer les différentes dimensions du corps impliquées par le racisme en nous appuyant sur la spécificité d'un abord analytique... mais pas seulement !

Organisation : Pôle 9 | EPFCL – France*

*Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien - France

Cartel David Bernard, Paloma Bouvarel, Narges Hesni, Philippe Madet, Lucile Mons